

demonements varies, qui se succèdent et s'enchaînent de manière à tenir l'esprit en suspens jusqu'à la fin. Bientôt elle fut tellement remplie de ces idées qu'elle ne pensa plus à autre chose.

A partir de ce moment, plus de goût pour la prière, pour le travail, plus de gaieté, plus de candeur. Elle s'ennuya auprès de sa mère et de ses compagnes; elle devient rêveuse, mélancolique, irritable, maussade et rechercha la solitude. On ne la reconnaissait plus. On la surprenait parfois parlant seule, gesticulant, pleurant à chaudes larmes. La nuit elle était agitée par des rêves effrayants; puis un beau jour il fallut l'enterrer... elle était folle!

Le roman est donc funeste à l'esprit, au cœur et au corps. L'esprit, il le fausse; le cœur, il le corrompt; le corps, il le tue. Quand il n'arrive pas à inspirer le suicide, il pousse à la débauche et assassine lentement. Et au milieu de toutes ces ruines, la foi reçoit toujours les plus terribles échecs et finit par mourir. Comment pourrait-elle survivre à la perversion de l'intelligence et à la dépravation du cœur? Et si telles sont les conséquences des romans, comme de tous les autres mauvais livres, qui serait assez insensé pour les lire encore? Ah! de grâce, mes frères, repoussez à jamais ces productions malsaines, et si l'une d'elles vous tombe sous la main, jetez-la sans pitié aux flammes de votre foyer. Mieux vaut brûler ces œuvres perverses que de vous exposer à vous précipiter vous-mêmes dans les brasiers éternels, car il est écrit que celui qui ne croira pas sera condamné: *Qui non crediderit condemnabitur.*

BELLE VIE, BELLE MORT.

Qui que nous soyons, nous ne pouvons échapper aux peines et aux malheurs de la vie; ils sont dans la destinée de tous les hommes; nous est-il toutefois possible de nous en alléger le fardeau? Oui, assurément, et le récit qu'on va lire et qui est vrai dans ses moindres détails en fournit une preuve touchante.

Un jeune homme, après être resté sous les drapeaux le temps réglementaire, était rentré à Caen, sa ville natale, et grâce à ses notes excellentes, y avait promptement trouvé un emploi de surveillant dans le service municipal. Ses appointements étaient modestes, mais suffisants pour élever une famille; il se maria donc et, grâce à son ordre parfait et sa conduite exemplaire, au bout de peu d'années il avait pu faire quelques économies, et voir, sans inquiétude pour leur avenir, s'accroître le nombre de ses enfants. Comme son service de surveillance s'appliquait à la gare du chemin de fer, les employés supérieurs avaient maintes fois remarqué avec quelle consciencieuse exactitude et quelle fermeté pleine de douceur il l'exerçait; aussi la pensée leur vint-elle de se l'attacher. Ils lui proposèrent donc une position avantageuse au chemin de fer, qu'il se décida à accepter après certaines hésitations et bien des résistances de la part de l'administration de la ville, qui avait peine à se séparer d'un agent aussi accompli. Ce qu'il avait été au service de celle-ci, il le fut au service du chemin de fer, et, dès la première année, il méritait une gratification et un avancement qui améliorait encore sa position.

L'aisance commençait donc à entrer dans ce ménage, où était déjà entre le bonheur, avec la communauté de sentiments chrétiens qui unissent les deux époux; mais l'heure des épreuves avait sonné pour eux. Le frère du mari, sous-officier dans la garnison de Caen, venait de ressentir les premières atteintes d'un mal qui ne pardonne pas la phthisie; il était réformé et recevait son congé au moment même où il avait mérité les galons de sergent-major; et comme il n'avait plus d'autre famille que celle de son frère, ce fut à elle qu'il s'adressa. On l'y accueillit, non pas seulement avec empressement, mais avec cœur, et, une fois devenu l'hôte de la maison, il y trouva les soins les plus infatigables, les plus dévoués et les plus tendres, à tel point que souvent il en concevait des scrupules qu'il exprimait à son frère, et alors s'élevaient entre eux des combats de délicatesse, qui se terminaient toujours au profit du malade, que son état de faiblesse et d'abandon condamnait à subir les douces violences de son frère. Il ne lui répétait pas moins sans cesse: "A quoi bon faire tant pour moi, puisque je suis condamné à mourir! pourquoi sacrifier ainsi les épargnes et peut-être grever l'avenir?" La mort ne tarda pas à mettre fin à cette lutte touchante.

Les fleurs pieusement entretenues sur la tombe du jeune sous-officier avaient à peine commencé à s'épanouir, qu'une autre épreuve, bien plus cruelle encore, venait fondre sur cette même famille: à son tour, le frère se sentait atteint du même mal qui lui avait enlevé son frère. Il se raidit longtemps contre ses attaques avec une énergie surhumaine, il se savait si nécessaire! et continua ses fonctions à la gare tant qu'il put y aller de son pied, puis tant qu'il put s'y faire porter; mais bientôt ses forces le trahirent tout à fait, et il lui fallut rester à la maison: c'est alors que la force d'âme que cet homme puisait dans sa foi parut dans toute sa puissance et dans toute sa beauté. Privé de son traitement, il dut vivre sur ses économies déjà ébréchées par la maladie de son frère; elles s'épuisèrent promptement, et bientôt l'aisance des jours passés fit place à la gêne, puis aux privations et enfin à une véritable misère. C'est à ce moment que le curé de la paroisse intervint et fit intervenir un membre de la Société de Saint-Vincent de Paul. La première fois que ce membre pénétra dans cet intérieur, frappe de l'air d'aisance qui y régnait encore, il resta comme interdit en pensant à la modicité du secours qu'il apportait et au refus qu'on en ferait peut-être; mais le malade sembla deviner cette pensée et fut le premier à lui adresser la parole et à lui dire: — "Je comprends, Monsieur, votre présence ici: M. le curé de la paroisse m'avait promis de m'envoyer de ses amis, et j'espère que vous êtes de ceux dont il m'avait annoncé la visite." Ces mots de bon accueil remirent le visi-

teur de sa première impression, et, serrant dans ses mains les mains brûlantes du malade, il lui répondit à son tour le cœur ému: "C'est plus qu'un ami, c'est un frère qui vient auprès de vous, pour vous aimer, vous soutenir et alléger, s'il se peut, le lourd fardeau de vos souffrances; vous savez ce que nous dit l'Évangile, que nous devons nous entraider à porter les fardeaux les uns des autres."

De douces larmes mouillèrent les yeux de ces deux hommes inconnus tout à l'heure: l'un à l'autre, et dont la charité chrétienne venait de faire d'un seul coup deux amis; cette amitié devint si profonde que désormais les visites et les entretiens furent aussi vivement désirés de la part du visité que de celle du visiteur, qui trouvait près du malade autant de consolantes émotions qu'il en pouvait apporter lui-même. "Je compte les heures qui me séparent de votre bonne visite, lui disait le malade, et j'en jouis par avance; cela m'aide à souffrir plus patiemment."

Le mal cependant continuait son œuvre de destruction; le malade s'en apercevait, et, tout en le cachant à sa famille, il en parlait souvent avec son nouvel ami: un jour qu'ils étaient seuls, lui prenant la main et la serrant dans une étreinte fiévreuse, il lui dit en fixant sur lui un regard profond et plein d'inquiétude: "J'ai toujours eu confiance en Dieu et il ne m'a jamais délaissé; je m'abandonne encore à sa sainte volonté et je sens qu'il va me rappeler à lui; mais dites-moi, ch! dites-moi, je vous en prie, car j'ai besoin de l'entendre, qu'il n'abandonnera pas non plus mes enfants, que vous ne les abandonnez pas vous-même, que vous les aimerez, que vous veillerez sur eux et que vous les protégerez en souvenir de leur père, qui vous aime et que vous aimez aussi!" — "Ayez confiance, répondit aussitôt le visiteur, Dieu a promis son appui à la veuve et à l'orphelin, sa promesse est sûre et il sera le soutien de votre pauvre femme et le père de vos chers enfants; j'espère aussi qu'il ne me refusera pas ce qui est nécessaire pour répondre au désir que vous m'exprimez; et puis, quand vous serez auprès de lui, vous lui parlerez pour nous tous, afin qu'il nous réunisse un jour avec vous."

Comme il arrive souvent dans ces maladies, l'espoir de guérir lui rentra plus d'une fois dans le cœur, et c'est alors que, tout aux sentiments de reconnaissance que lui inspirait la sollicitude dont il était l'objet, l'intéressant malade disait à son visiteur: "Quand j'aurai pu reprendre mon travail, je mettrai, tous les ans, une bonne somme de côté pour ces messieurs de Saint-Vincent de Paul, afin de leur permettre d'étendre à un plus grand nombre de malheureux le bien qu'il m'ont fait à moi-même." Et il souriait doucement à cette bonne pensée; mais celle de sa mort prochaine reprenait bien vite le dessus, et dans cet-à-à si entièrement soumise, on ne put guère qu'une seule fois encore surprendre un sentiment de regret et de souci temporel, lorsqu'il disait, en pensant aux siens: "Si je vivais encore une année, ma veuve, grâce à mes retenus de traitement, aurait du moins moitié de ma pension de retraite." Mais il reprenait aussitôt: "Pourquoi craindre après tout? Dieu est venu à mon secours au moment où je me croyais tout à fait abandonné, il ne délaissera certainement pas ma famille; que sa sainte volonté soit faite!" Quelque soumis qu'il fût déjà, il désira néanmoins faire une neuvaine pour obtenir une soumission plus parfaite encore. "Non, répétait-il, ce n'est pas pour guérir; je ne sollicite qu'une grâce, celle de pouvoir dire du fond du cœur: "Ce que vous voulez, mon Dieu, quand et comme vous le voulez, je le veux aussi!" Cette neuvaine eut lieu, et, quand il reçut la sainte communion qui la termina, les assistants, émus de l'ardeur de sa foi, pouvaient se dire: *Non, ce n'est plus lui, mais c'est Dieu qui rit en lui.* Il obtint plus qu'il ne demandait, car pour lui épargner de nouveaux combats, Dieu lui cacha l'heure de la dernière séparation et des cruels adieux: il s'endormit doucement dans son sein aussitôt après avoir reçu le sacrement de l'extrême-onction.

Bien qu'il ne fit plus partie de l'administration du chemin de fer, la compagnie voulut cependant prendre à sa charge les frais de ses funérailles, en souvenir de ses excellents services, et de tous côtés, on se rendit à l'enterrement de cet homme de bien, tant chacun avait à cœur de montrer l'estime qu'on se sentait pour lui et de rendre hommage à ses vertus.

— On le voit donc, la foi imprime un caractère de particulière grandeur à la vie comme à la mort de l'homme qui en a fait la règle et l'inspiration de sa conduite; elle fait plus, elle lui donne aussi durant son existence, la force et la consolation dans le malheur; on n'est, en effet, qu'à demi malheureux quand on sent son affliction partagée, et le chrétien n'est jamais seul à souffrir, puisqu'il a toujours Dieu dans son cœur, c'est-à-dire un soutien tout-puissant et le consolateur suprême.

Petites Lectures illustrées.

Saint François d'Assise, dans sa jeunesse, passait un jour à travers champs, à cheval. Un lépreux lui demanda l'aumône, le lépreux lui tend la main: François ne se contenta pas de lui donner tout l'argent qu'il a sur lui; il se précipite sur ses plaies et les couvre de baisers. François continua sa route, tourno la tête, et n'aperçut plus personne. Il ne mit pas en doute qu'il eût embrassé Jésus-Christ dans la personne d'un pauvre.

HOMMAGE RENDU A LA VERTU.

Au milieu des excès du temps qu'on surnomme la Terreur, Fouquier-Tinville disait de M. Emery, ancien supérieur de Saint-Sulpice, à Paris: "Nous le laissons vivre, parce qu'il étouffe plus de plaintes et plus de tumulte dans nos prisons par sa douceur et par ses conseils que des gardarmes et la peur de la guillotine ne pourraient le faire."

(Petites lectures illustrées.)

MONSIEUR DEROME.

Notre associé, M. Derome s'est embarqué à bord du *Parisien*, ce samedi, 3 du courant, pour son troisième voyage en Europe. Son but est de s'entendre avec les principales librairies de France et de Belgique pour faire des importations encore plus considérables que par le passé. L'augmentation toujours croissante des demandes qui nous sont faites de toutes parts, nous forcent à agrandir le cercle de nos affaires, et nous avons pensé qu'un bon voyage d'Europe répondrait parfaitement à ce besoin.

Détail important: la modicité des prix, tout en sauvegardant la qualité des marchandises, sera prise en sérieuse considération par M. Derome.

Nous espérons, cette fois, être en état de satisfaire tout le monde.

M. Derome s'occupera aussi d'une manière spéciale du choix d'articles de fantaisie pour les fêtes du Jour de l'An. Nos pratiques seront certaines de trouver dans notre établissement, pour cette grande occasion, un assortiment qui probablement les mettra dans l'embarras du choix, tant à cause de la variété que du bon marché.

En vue de nos importations du printemps, nous sommes à aviser aux moyens d'agrandir nos comptoirs et d'augmenter le nombre de nos tablettes. Enfin, nul sacrifice ne sera épargné pour nous mettre en état de recevoir dignement tous ceux qui voudront bien nous honorer de leurs commandes ou de leurs visites.

CADIEUX & DEROME.

UN MODELE

POUR

CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE

OU

NOUVELLE VIE DES SAINTS

DÉDIÉE

Aux Familles, aux Communautés et aux Paroisses.

AUGMENTÉE D'UNE

NOTICE SUR TOUTES LES FÊTES FIXES ET MOBILES

De N. S. J. C., de la Très Sainte Vierge et des Saints, avec réflexions pratiques tirées de chaque vie ou de chaque fête et d'un plan de méditation.

Par l'Abbé JOUYE

Curé archiprêtre à Savines (Hautes Alpes), auteur du

"MISSIONNAIRE DE LA CAMPAGNE."

4 volumes in-12 de VIII--492, 420, 514, 464 pages..... Pr. franco, \$3.75

Nous reparlerons de cette Nouvelle Vie des Saints dans notre prochain numéro.

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur

de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.

HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.



Importation de Calices, Ciboures, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candelabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité: DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.